

Le Courrier de Saint-Grégoire

Numéro 91 – Février 2021

Année Académique 2020-2021/IV

Publié par l'Académie de Musique Saint-Grégoire

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI

Tél : + 32 (0) 69 22 41 33

Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire

Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai



À Tournai depuis 1880

Chers Amis de Saint-Grégoire,

POUR appartenir à l'École stoïcienne, être conseiller sous Caligula et précepteur de Néron, Sénèque n'en est pas moins défenseur de l'*otium*, ce concept à la définition plurielle assimilé au *temps libre*. Un temps certes libre, mais dont la liberté est dédiée à la méditation comme au loisir studieux. C'est ce que soutient, en tout cas, l'historien, sociologue et chercheur Jean-Miguel Pire¹. Face au désœuvrement et à la perte de motivation générée depuis des mois par la pandémie de la Covid-19, l'une des voies rédemptrices passerait précisément par la réhabilitation de la notion d'*otium*. Serait-ce là une version annonciatrice de la *via activa* et *via contemplativa* médiévale ? On serait bien tenté de le croire, quand bien même la seconde proposition (*via contemplativa*) supposerait ici, dans sa conception originelle, une dimension intellectuelle, vertueuse et morale. Ainsi, ce cadre est-il propice à l'éclosion de l'art et de la pensée intellectuelle. On comprend que cette vision n'ait guère de place dans la société marchandise qui est la nôtre (y compris dans le domaine des loisirs). Le *négoce*, en effet, envahit nos vies², agit tel un étalon définissant l'essentiel de l'accessoire³. Alors que, dans l'Antiquité, cette liberté studieuse est considérée comme moment le plus vertueux de la vie. Ne nous y trompons pas : avec l'*otium*, c'est bien d'émancipation dont il s'agit, d'autonomie de l'esprit, féconde non seulement pour celui qui s'y adonne mais aussi pour la société dans son ensemble. Alors, longtemps jugée futile au pays de Descartes, l'éducation artistique représente ici la meilleure des initiations : inutile, incalculable, irréductible, l'art n'est-il pas « ce qu'il y a de plus réel, la plus austère école de la vie, et le vrai jugement dernier », comme l'écrivit Proust ? Alors que nous assistons à la naissance chaotique d'un Nouveau Monde, peut-être est-ce le moment d'y penser.



Stéphane Detournay
Directeur, PhD

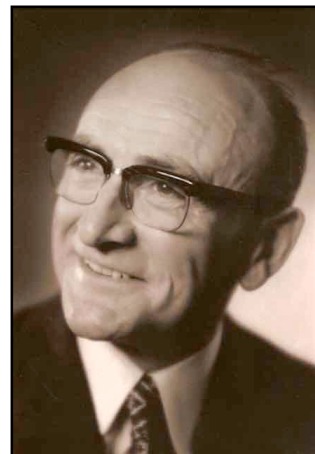
¹ PIRE (J.-M.), *Otium. Art, éducation, démocratie*, Paris, Actes Sud, 2020.

² L'origine du mot *négoce* (*nec otium*) signifie la négation du loisir.

³ Converties en « temps de cerveau disponible », la rêverie, l'étude, la contemplation gratuite n'ont plus guère de place dans un univers entièrement marchandisé. Et cette mutation altère une part précieuse de notre existence.

CERTAINES personnalités marquent, de leur empreinte, une époque et un lieu. Ainsi, à Tournai, au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, celle du chanoine Abel Delzenne est-elle indissociablement liée à la Maîtrise de la cathédrale et à l'École Saint-Grégoire.

C'est à Ath, en 1914, qu'il naît dans une famille d'imprimeurs attachée à la musique comme à la défense du dialecte local⁴. Le jeune Abel fait ses études chez les Frères ainsi qu'à l'École de Musique de la capitale du Pays Vert à laquelle, toujours, il demeurera très attaché. Appelé au sacerdoce, Mgr Louis Delmotte l'ordonne au presbytérat en 1942. À Tournai, Abel Delzenne poursuit ses études musicales avec André Collin⁵ (directeur du Conservatoire), auprès duquel il obtient un Premier Prix de Contrepoint (1946). À Bruxelles, il se voit décerner un Prix de Direction par l'*Union belge des chefs de chant* (1947).



Ses compétences musicales étant reconnues, il entre rapidement au service de la cathédrale de Tournai en qualité de *chapelain-chantre*. À cette tâche s'ajoute celle d'organiste de chœur de la cathédrale, en 1946. Désormais, parallèlement à son ministère sacerdotal – il dessert quelques paroisses du centre-ville avant d'intégrer le Chapitre Cathédral⁶ –, Abel Delzenne se consacre à ces deux institutions tournaisiennes dédiées à la musique sacrée que sont, d'une part, l'École Saint-Grégoire et, d'autre part, la Maîtrise de la cathédrale.



L'École Saint-Grégoire

C'est en 1946, au lendemain de la seconde guerre mondiale, que l'abbé Delzenne se voit confier la direction de l'École Saint-Grégoire, fondée en 1880 dans l'optique de former des musiciens pour le service du culte. Cette initiative s'inscrit alors dans la Réforme Liturgique prônée par le *Mouvement Cécilien*⁷. Le prédécesseur de l'Abbé Delzenne, le chanoine Dedoncker, a présidé aux destinées de l'institution durant 55 ans, formant de nombreux élèves parmi lesquels figurent les compositeurs et organistes Jean Absil et Abel Debourle. Le bombardement de mai 1940 ayant détruit les locaux de l'institution, celle-ci est mise en veille. Si bien qu'après l'armistice, tout est à reconstruire.

⁴ En 1982, au sein du *Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath*, Abel Delzenne créera le *Cercle dialectal du Pays d'Ath*. Son frère André écrivait des articles et des chansons dialectales dans la presse locale.

⁵ Violoncelliste et compositeur (Lauréat du *Concours de Rome* en 1922), André Collin (1898-1945) fut – entre autres – directeur du Conservatoire de Tournai avant de terminer sa carrière comme professeur, puis directeur du Conservatoire Royal de Mons (1952-1963), alors nouvellement créé.

⁶ Il fut nommé successivement chanoine honoraire (1962), puis chanoine titulaire (1975).

⁷ Ce courant liturgique, après une période marquée par un répertoire musical de type théâtral, entend renouer avec la grande tradition de la musique sacrée (chant grégorien et polyphonie vocale). D'Italie, ce courant se propage à l'Autriche et l'Allemagne, puis à l'Europe entière, annonçant ainsi, avec les travaux paléographiques menés en France à l'Abbaye de Solesmes, la Réforme Liturgique du Pape Pie X. C'est ainsi que naissent, dans la plupart des pays européens, de nombreuses *Écoles de Musique Sacrée*. Lointaines héritières des *Schola* médiévales qui, naguère, assuraient la formation des chantres, elles forment des organistes, des choristes, des chefs de chœur et des compositeurs (inspirés par la doctrine chrétienne). L'*Institut Lemmens* (1879) à Malines (B), la *Schola Cantorum* (1894) à Paris, L'*Institut Pontifical de Musique Sacrée* (1910) à Rome en sont quelques exemples.

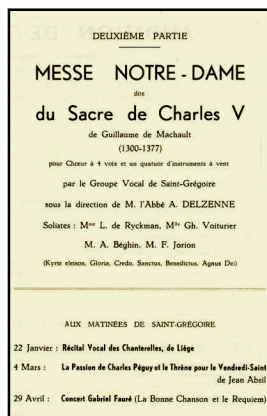
L'Abbé Delzenne reprend l'École au moment où celle-ci se trouve sans locaux, sans élèves, sans matériel et sans aucune ressource. Homme d'initiative, il se met rapidement en quête des uns et des autres. Tout d'abord, soucieux de dispenser un enseignement de qualité, il prend conseil auprès de Mgr Van Nuffel, directeur de l'*Institut Lemmens*, à Malines. Il se met ensuite en quête de locaux – l'École déménagera à plusieurs reprises (Place P.-E. Janson puis rue Roc Saint-Nicaise, avant de s'installer rue Massenet). En 1949, un instrument d'étude est construit par la Maison Delmotte⁸. Durant 35 années, le Chanoine Delzenne forme de nombreux organistes du diocèse (voire au-delà) et du Nord de la France. Certains de ses anciens élèves poursuivront leurs études dans les Conservatoires Royaux ou à l'IMEP.



Les Matinées de Saint-Grégoire

Convaincu qu'une école telle que Saint-Grégoire doit rayonner tant musicalement qu'intellectuellement, Abel Delzenne organise, à partir de 1948, *Les Matinées de Saint-Grégoire*, concerts de qualité dont l'aura dépassera largement le cadre de la Cité des Cinq Clochers. De nombreuses auditions thématiques sont organisées. Citons-en quelques-unes : *Messe Notre-Dame du Sacre de Charles V* de Guillaume de Machault ; *Requiem* de Gabriel Fauré ; *Thrène pour le Vendredi Saint* de Jean Absil⁹ ; *Commémoration César Franck* ; *Concert Georg Friedrich Haendel* ; *Messe de Domrémy* d'Henri Büsser ; *Chants de la Vie de Marie* de Paul Hindemith ; *La Création* de Joseph Haydn, etc.

Remarquable organisateur, le Chanoine Delzenne choisit avec soin les musiciens qui participent à ces auditions auxquels s'associe ponctuellement le *Groupe Vocal Saint-Grégoire*. Parmi les personnalités qui collaborent à ces auditions, citons : Jean Absil (compositeur, professeur au Conservatoire de Bruxelles), Jules Bastin (Basse), Ernest Closson (musicologue), Abel Debourle (organiste, compositeur), Suzanne Daneau (pianiste, compositrice), André Dumortier (Lauréat du Concours Eugène Ysaÿe, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, Directeur du Conservatoire de Tournai), Mireille Flour (harpiste), Maurice Guillaume (organiste, compositeur), Joseph Jongen (compositeur, directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles), Jeanne Joulain (organiste, professeur au Conservatoire National de Région de Lille), Jean Langlais (organiste, compositeur), Charles Van den Borren (Conservateur de la Bibliothèque du Conservatoire Royal de Bruxelles, professeur d'Université).



L'organiste

Titulaire de l'orgue de chœur de la cathédrale de Tournai, Abel Delzenne est un interprète accompli. Son répertoire aborde essentiellement les maîtres allemands (J. Pachelbel, D. Buxtehude, J.-S. Bach), français (L.-C. d'Aquin, L. Boëllman, C. M. Widor, G. Pierné, C. Tournemire, L. Vierne, J. Langlais, M. Dupré), belges (J.-L. Lemmens, C. Franck, P. Froidebise). Et ses propres œuvres. Au

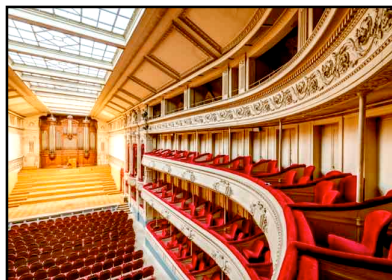
⁸ Voir photo ci-contre.

⁹ Voir portrait dédicacé ci-joint.

cours de sa carrière, il inaugure plusieurs instruments : Ath (Saint-Julien), Aubechies (Saint-Géry), Bassily (Sainte-Vierge), Froyennes (Saint-Éloi), Havinnes (Saint-Amand), Hollain (Saint-Martin), La Glanerie (Saint-Joseph), Nalinnes (Saint-Nicolas), Tournai (Saint-Brice) – jusqu'en Italie (église paroissiale de Pisogne).

Maître de chapelle

Parallèlement à son activité de professeur à l'École Saint-Grégoire, Abel Delzenne devient maître de chapelle de la cathédrale en 1957.¹⁰ Cette Maîtrise immémoriale – puisque remontant au X^e siècle – est considérée, à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, comme l'une des meilleures de Belgique. D'éminents maîtres de chapelle se sont, il est vrai, succédés. Abel Delzenne se dévoue complètement à cette grande œuvre, prenant modèle sur la Maîtrise de la cathédrale Saint-Rombault à Malines. Par son dynamisme inépuisable, il donne un souffle nouveau à la Maîtrise, augmentant le nombre des choristes et introduisant la mixité. Le dimanche 6 avril 1958, à l'occasion de l'office de Pâques, Abel Delzenne met au programme un arrangement de la Messe *Salve Regina*¹¹ de Jean Langlais, organiste de la Basilique Sainte-Clotilde à Paris. La prestation fait appel à deux chœurs, deux orgues et deux groupes de cuivres. En 1962, c'est toujours à l'initiative du chanoine que fut donnée la première audition « moderne » de la célèbre *Messe de Tournai*¹², à l'oc-



casion du centenaire de la découverte de son manuscrit. Cette initiative remarquée l'amène à diriger cette œuvre dans la grande salle du Conservatoire Royal de Bruxelles¹³. Au cours des années 1960, Abel Delzenne prend une part active dans le Renouveau Liturgique prôné par le Concile Vatican II. Avec sa Messe *Joyeuse Lumière*, il entend répondre au désir exprimé par un certain nombre de Pères Conciliaires, à savoir « que les musiciens essaient de tirer parti des mélodies grégoriennes en les adaptant aux textes nouveaux¹⁴ ». Inspirée par des antennes de la Messe *Lux et Origo*, cette Messe (en français), destinée à l'assemblée chrétienne, connaît un véritable succès¹⁵. Parmi les grands moments qui marquent la vie de la Maîtrise, citons, en 1971, sa participation à la messe télévisée à l'occasion du huitième centenaire de la cathédrale¹⁶. Enfin, après deux décennies d'intense labeur ponctuées de belles réalisations, le chanoine Delzenne transmet la direction de la Maîtrise à l'organiste titulaire de la cathédrale, Henri Barbier, l'un de ses anciens élèves à l'École Saint-Grégoire, diplômé du Conservatoire Royal de Bruxelles.



¹⁰ Il succédait au chanoine Cordier. Dans sa charge, il sera secondé par le Frère Maxence qui dirigeait un chœur d'enfants qui s'ajoutait à la Maîtrise, lors des grandes fêtes et des processions.

¹¹ Cette œuvre fut donnée en première audition à Notre-Dame de Paris lors de la veillée de Noël 1954.

¹² Plus ancienne Messe polyphonique connue (XIV^e siècle). Voir *Le Courrier de Saint-Grégoire* n°48.

¹³ Ci-contre, la grande salle du Conservatoire Royal de Bruxelles.

¹⁴ Cf. Notice de présentation de la Messe *Joyeuse Lumière*.

¹⁵ Un disque sera réalisé. La Messe *Joyeuse Lumière* sera chantée dans de nombreux lieux, dont la cathédrale Notre-Dame de Paris.

¹⁶ Chose rare, à l'époque.

Compositeur éclectique, Abel Delzenne est l'auteur d'une vingtaine d'œuvres. On y trouve des pièces d'inspiration sacrée : *Cantate à Notre-Dame* (2 voix et piano), *Te Deum* (4 voix mixtes et baryton, orgue et cuivres), *Sub tuum præsidium* (motet à 3 voix) ; pour orgue : *Adorate Deum omnes angeli ejus* (paraphrase pour le 3^e dimanche après l'Épiphanie), *Postlude festif*, *L'église romane* (Suite brève pour orgue en trois mouvements¹⁷) ; profanes (inspirées du folklore athois) : *Au bois du Roy* (piano), *La petite Madame Gouyasse* (piano) ; *Balade au Pays d'Ath* (pour flûte, hautbois, cordes et carillon) ; *Branqu'gnies* (fantaisie pour harmonie ou fanfare) ; poétiques : *Comme une biche* (pour chœur à 4 voix *a cappella*), *Balaam*, illustrations musicales pour un conte d'André Delzenne (piano). Enfin, il harmonise des mélodies espagnoles à caractère liturgique (destinées au diocèse de Caracas, au Venezuela).



Sic transit...

Après une vie toute dévouée à son ministère et à la musique, Abel Delzenne s'emploie à rassembler des archives concernant l'histoire de la Maîtrise et de l'École Saint-Grégoire. En 1992, il a la joie d'entendre son *Te Deum* résonner sous les voûtes de la cathédrale, lors d'un concert



donné à l'occasion du IX^e centenaire de la *Grande Procession de Tournai* (un concert auquel assiste la princesse Paola). Il décède en 2004, à l'âge de 89 ans. Avec lui se tourne une belle page, celle d'un musicien passionné, dévoué, ambitieux dans ses projets, proche de ses élèves, animé d'une véritable vocation spirituelle. Mais aussi fier de ses origines et de son terroir.

À propos des activités de l'Académie

La pandémie engendrée par la COVID-19 nous oblige à annuler la programmation de nos activités jusqu'à nouvel ordre. Elles reprendront dès que la situation le permettra.

¹⁷ Composée en 1972 à l'occasion de l'installation d'un petit orgue dans l'église romane d'Aubechies (près de Ath). Voir illustration ci-contre.